

tard toute espèce de grain. Quelques cultivateurs se sont hasardés à semer de bonne heure cette année, et la récolte, me dit-on, est peu endommagée par la mouche. Sur ma ferme du blé de Fife fut semé le 18 et le 24 d'Avril pour faire une expérience, et quoique le mois de Mai ait été froid et tardif, et défavorable à la végétation, la récolte est maintenant moissonnée et n'est que peu endommagée par la mouche, à l'exception de quelques épis d'une espèce différente qui se trouva mêlée avec la graine, et ces épis ne sont endommagés que dans le bout. Cette expérience me convainquit que la semaille du blé faite avant le 21 d'Avril, s'il est possible, est la meilleure période, et que le blé de Fife pur et le blé de la Mer Noire sont les meilleures sortes à semer de celles qui sont connues dans le Bas-Canada. Je suppose que plusieurs agriculteurs se sont assurés de ce fait : mais ceux qui ne l'ont pas fait peuvent se fier à l'expérience que je rapporte, comme ayant été bien faite cette année, sur de la terre légère, bien égouttée, mais non sous-égouttée, et il n'y eut aucun engrais directement appliqué à la récolte. Je sais, par l'expérience du passé, qu'il est souvent possible de semer du blé et autres grains dans le Bas-Canada avant le 21 d'Avril, sur de la terre bien préparée l'automne précédent. J'ai semé du blé aussi à bonne heure que le 1, le 4 et le 7 de ce mois, trois années différentes, et quand nous n'avions que du blé de printemps qui requerrait quatre mois pour mûrir du jour de la semaille, on considérât qu'il était trop tard de semer après la fin d'Avril. Maintenant que nous avons du blé qui ne requiert que trois mois du temps de la semaille, pour mûrir, la semaille de bonne heure serait très avantageuse, et sauverait la récolte du risque de la rouille et de la nielle, ce qui est si souvent la conséquence de la semaille tardive, quand nous avons un temps comme celui que nous avons eu depuis une quinzaine de jours. De fait la semaille de bonne heure est avantageuse pour toute espèce de grain que nous cultivons. Notre printemps ne commence jamais avant le mois d'Avril, et souvent qu'à la fin de ce mois. Comme nos saisons doivent conséquemment être courtes, nous devrions considérer que le dernier jour de Mai doit terminer la saison du printemps, et le temps de faire l'ouvrage du printemps, autrement nos récoltes n'ont pas l'avantage de la bonne saison pour croître. Si l'on attend l'été pour semer et planter, les récoltes n'ont pas tout l'avantage de la saison, quelque courte qu'elle soit, pour venir à perfection. Les saisons courtes sont alléguées comme une objection au Bas-Canada, mais je crois que ce n'est pas à bon droit. L'Agriculteur habile peut conduire son affaire de manière à produire de bonnes récoltes, et en temps convenable. Nous ne pouvons pas toujours produire une récolte générale de blé égale à celles des agriculteurs du Sud ou de l'Ouest, non plus que de blé-d'inde, mais je n'hésite pas à dire que le Bas-Canada peut produire un produit moyen

de toute espèce de grain cultivé, des prairies et paturages égaux, si non de plus grande valeur chaque année, à aucun des pays agricoles de l'Amérique du Nord. Je pense que cette proposition est susceptible de quelque discussion, mais je crois pouvoir la prouver d'une manière satisfaisante. J'admets que l'agriculture est dans un état arriéré dans le Bas-Canada ; mais nous avons de nombreux exemples de bonne économie agricole, pour montrer ce que peut faire le pays, et même dans son état actuel, il n'est pas inférieur à l'état général de l'agriculture du Sud et de l'Ouest. Il y a de nombreux défauts dans notre système de culture ; mais il existe des défauts ailleurs, quoique peut être pas du même genre, mais également contraires aux règles de la bonne culture.

C'est une injustice au pays que de dire que notre printemps est si tard, et notre été si court, et que nous n'avons pas une bonne chance de produire de bonnes récoltes. Il nous faut adapter notre système de culture à notre climat et aux circonstances du pays ; et si nous sommes empêchés de labourer pendant plusieurs mois en hiver, ça requiert plus d'activité et d'industrie dans le printemps, l'été et l'automne ; et il ne faut pas oublier d'être reconnaissants, que même en hiver la gelée et la neige agissent d'une manière très avantageuse sur le sol cultivé de l'agriculteur, qui labouré et égoutte sa terre d'une manière convenable. Les cultivateurs en Angleterre seroient très contents s'il pouvoient avoir l'avantage que nous avons de la gelée et de la neige de l'hiver sur le sol labouré. Il faut être prêts à faire l'ouvrage en sept ou huit mois qu'ils ont à faire dans dix ou douze mois dans les autres pays ; mais sept ou huit mois nous donnent un bien plus grand nombre de jours de travail que le nombre de mois ne le fait dans les autres pays, où il y a plusieurs jours pluvieux. Nous pouvons avoir des désavantages à rencontrer, mais ils en ont aussi dans les autres pays ; et quoique pas du même genre, ils peuvent être également dommageables à l'agriculteur. En semant et plantant dans le printemps, nous avons tout l'été pour amener les récoltes à perfection, et en moissonnant de bonne heure nous avons l'avantage d'un temps plus favorable, et de plus longs jours de travail ; et nous pouvons commencer notre ouvrage d'automne assez tôt pour le faire d'une manière convenable, ce que l'on ne peut pas faire si l'on moissonne tard, occupant notre attention jusqu'à une période si avancée de la saison que l'on ne peut pas judicieusement labourer, égoutter, etc., ce qui doit être fait en automne, si nous voulons semer et planter en temps et d'une manière convenables, dans le printemps. Ces observations peuvent être considérées comme hors de propos dans un rapport agricole des récoltes ; mais elle sont soumises d'après un bon motif, et j'espère qu'elles auront la sérieuse considération des agriculteurs.

La pluie que l'on vient d'avoir a com-

mencé pendant que nous étions à moissonner l'orge, que était mure en général. Il n'y a pas de doute que cette récolte n'ait souffert un grand dommage. Durant ma longue résidence dans ce pays, je n'ai pas connaissance que l'orge ait souffert un aussi grand dommage dans les environs de Montréal, et je crois que ça été le cas dans une grande partie du Bas-Canada. Ce n'est pas la grande quantité de pluie qui est tombée, qui soit si dommageable, mais le grand nombre de jours pluvieux que nous avons eus, ce qui arrive si rarement dans cette saison de l'année. La récolte d'orge promettait beaucoup cette année jusqu'au changement défavorable du temps ; et quoique notre orge puisse n'être pas aussi grosse que des échantillons choisis en Angleterre, elle est néanmoins généralement saine, sèche et de plus grande valeur que sa grosseur apparente, comparée à celle produite sous un climat plus humide, ne l'indiquerait. Les pois ont aussi été très endommagés par la même cause que l'orge. Ces deux récoltes étant les principales généralement dans le Bas-Canada, le dommage qu'elles ont souffert sera vivement ressenti par les agriculteurs. Il n'y avait pas beaucoup d'avoine mûre, mais où elle a été semée tard, et où la récolte en est abondante, elle est très sujette à être endommagée par la rouille, avec un tel temps. La récolte du soin était loin d'être finie quand la pluie a commencé, et celui qui était fauché, et qui n'était pas encore mis en sureté, a dû souffrir un grand dommage. Je suis peiné de faire un rapport défavorable d'aucune partie de nos récoltes, mais en compensation des pertes souffertes par les dernières pluies, les récoltes de racines et les paturages en ont été très favorisés, car ils souffraient beaucoup de la sécheresse. C'est pourquoi, la pluie ne peut pas être considérée comme un tort général sans produire quelque bénéfice, et peut être que si les effets généraux des pluies pouvaient être exactement estimés, les bienfaits produits compenseraient pleinement pour le dommage fait. Je n'ai pas d'information certaine qu'il y ait apparence de maladie dans la récolte de la patate jusqu'au commencement de la pluie, mais si le temps pluvieux se continue, il est presque certain qu'il produira la maladie dans cette utile récolte ; les autres récoltes de racines ne peuvent pas manquer de faire des progrès, si l'on a soin de les bien sarcler, et on peut les considérer certaines à l'exception du navet qui est sujet à être endommagé par ce qui est connu sous le nom de mouche à navet, qui dévore la plante aussitôt qu'elle paraît verte sur le sol. Les jeunes plantes disparaissent souvent par cette cause, avant que le propriétaire ait occasion de les voir, et alors il condamne la graine comme étant mauvaise. Le remède le plus effectif contre cet insecte importun est de semer de bonne heure, et si l'on emploie du fumier ordinaire, le mêler avec le sol, et ne pas l'appliquer directement dans le sillon immédiatement avant de semer la graine. Il est très avantageux de semer